

## Projet d'argument pour le colloque fin 2002-début 2003

### Convergencia

Comité de liaison français

Chers amis,

Après un rapide travail en commun avec Jean Szpirko, voici (1) le texte (2ème rédaction) que j'ai rédigé en tentant d'intégrer ses idées à l'argument que j'avais proposé initialement et (2) sa propre rédaction (3ème rédaction) par dessus mon texte.

Ce serait bien d'aboutir à quelque chose de largement acceptable par nos différentes associations le 2 juillet.

Bien à vous,

René Lew.

### (1)

Convergencia

Comité de liaison français

Projet d'argument réécrit par R. Lew (2ème rédaction : 10 juin 2002) après discussion avec J. Szpirko pour le colloque à venir (dates toujours pendantes entre les 30 novembre-1er décembre 2002 et les 25 et 26 janvier 2003)

### L'objet de la psychanalyse

Si l'objet de la psychanalyse n'est pas de guérir, mais est une occasion donnée à l'analysant d'accéder à " l'objet " de la pulsion, quelles pratiques permettent ou interdisent d'y parvenir ? S'agit-il même d'y accéder ? Peut-on d'ailleurs atteindre le réel ? Cette question est actuelle, ne serait-ce que parce que le réel de l'inconscient (qui n'est pourtant en rien collectif et qui n'en conserve pas moins sa rationalité propre) se répand sur le monde. Plus qu'à d'autres époques ? C'est précisément ce qu'il reste à considérer. S'agit-il d'ailleurs du même réel, d'une période à l'autre et de l'inconscient au monde ? *A minima*, quelles seraient les conditions de sa saisie éventuelle ? Le réel est-il aussi univoque qu'on le mentionne ? Peut-on assimiler en théorie et dans la théorie la sidération de son repérage et à la fois l'irruption massive de son surgissement ? D'ailleurs la rationalité du réel n'est-elle pas ce qui en récuse dans le même temps la massivité (et ses effets de masse) ? Cette rationalité est ce qui autorise justement ce qui peut s'en subjectiver, ne serait-ce qu'en partie, dans la cure — et, tout autant, le refus ailleurs de cette symbolisation en convoque l'imaginaire propre à son débordement. Entendons ce jaillissement (*Auftrieb* de Freud) dans les plaintes comme dans les slogans, dans les recommandations religieuses ou politiques du bien-vivre comme dans les fictions de bon-heur que véhicule la publicité industrielle.

Si la cure n'avait aucune " vocation " à subjectiver Autrement une part du réel (*ein*

*Stück [der] Realität*, selon Freud), pourquoi se réclamer de la psychanalyse ? Et *Convergenzia* n'a pas plus de sens que la psychanalyse elle-même. On peut admettre différentes voies de théorisation, sinon diverses thématiques, mais il y a des incontournables freudiens (la psychanalyse est freudienne, si elle l'est dans son axe, dit Lacan) : les théories sexuelles infantiles, le transfert, le refoulement, soit la castration — et la prise en compte du symptôme par la parole et l'interprétation, le rapport de la vérité qui parle à ce qui s'en écrit comme objet.

Les trois registres réel, symbolique, imaginaire opèrent dans chacun de ces incontournables pour y définir la doctrine. Par exemple, les théories sexuelles infantiles restent strictement imaginaires si on y croit, mais cessent de l'être dès qu'on les fait jouer selon la structure signifiante, ce qui implique dès lors un réel différent. De même pour le transfert, où l'amour reste imaginaire, sauf à se prévaloir de l'interdit (inceste) pour ouvrir sur le réel par cet impossible. Et c'est déclinable ainsi pour chaque point de doctrine. Il n'est pourtant pas requis d'en passer par un tel exercice de style, mais de considérer en quoi l'énonciation n'ouvre pas d'autre accès à sa structure que la mise en forme de ses énoncés, qui ne se situent cependant pas sur ce plan d'énonciation : c'est là un/du réel.

\*

L'objet de la psychanalyse serait-il de démasquer le réel ? C'est possible selon les façons de considérer la demande et de traiter le transfert. Même les ruptures de l'histoire sont imaginaires, si elles ne passent pas au réel *via* le symbolique.

Dans ce colloque, on questionnera donc la manière dont chacun pratique pour faire émerger ce réel à l'aboutissant de la plainte quand elle se reboucle.

L'usage univoque du terme de réel laisse entendre qu'il serait constant ou identique à lui-même ou tout d'une pièce. À l'encontre de cette idée reçue et non discutée, nous pourrions chercher à faire ressortir au moins les différents aspects du réel, au mieux les différents champs de réel, sinon les différents réels avec lesquels nous opérons en psychanalyse.

Il est sûr que la psychanalyse touche à de multiples domaines du savoir et de la praxis. Il s'agit cependant moins de les inventorier que de reconnaître leurs connexions, en particulier que la psychanalyse n'a d'incidence sur la politique que sous condition d'une écriture qui implique un changement dans la valeur sociale du symptôme. L'espace est donc large qui permette de juger du réel sous l'angle de la clinique (et pas seulement de la psychose), sous l'angle de l'incidence politique (régression actuelle quant à ce que promettait le demi-siècle précédent : à discuter), de l'incidence de l'histoire sur la subjectivité, de la fonction plus fondamentale (pour la prise en compte des malversations de la culture et des sciences) des discours et de l'éthique comme praxis de la théorie (est-ce un syntagme qui mérite d'être promu au rang d'aphorisme opératoire ?), du maniement de la logique et de la topologie (comment ne pas plaquer sur la psychanalyse les élaborations propres à d'autres champs de langage ?), entre autres abords... Différents champs s'affrontent au réel en ce qu'il est ce sur quoi butent et le langage et tous les systèmes formels qui s'appuient évidemment sur celui-ci. Chaque discipline se heurte à un réel qui est lié au cadre de savoir dont elle est constituée.

Mais la question essentielle pourrait être : est-ce qu'il s'agit de symboliser le réel pour faire sauter les verrous en psychanalyse ou bien s'agit-il de faire progresser les choses en construisant un réel autre et comment ? L'incidence de la structure (plurielle ?) ne saurait être la même dans l'un et l'autre cas, qui d'ailleurs ne s'excluent pas mutuellement.

(2)

Convergencia

Comité de liaison français

Projet d'argument réécrit par J. Szpirko (3ème rédaction : 20 juin 2002) à partir de la 2ème rédaction pour le colloque à venir (dates toujours pendantes entre les 30 novembre-1er décembre 2002 et les 25 et 26 janvier 2003)

### **L'objet de la psychanalyse**

Si l'objet de la psychanalyse n'est pas " la guérison " mais une occasion donnée à l'analysant d'accéder à un repérage de " l'objet " de la pulsion, de son désir, il peut être intéressant de débattre et de questionner les pratiques susceptibles de permettre ou d'interdire l'accès. Ces débats devraient pouvoir illustrer comment à défaut d'une orthodoxie dont la justification serait de faire obstacle au " n'importe quoi " en méconnaissant la singularité du désir, faire n'importe quoi au nom d'une non-orthodoxie ne saurait se prévaloir d'être un acte analytique.

Si dans la théorie freudienne, relue par Lacan, l'énigme de l'objet constitue un Réel bordé par le symbolique qui en permet le repérage, la question se pose de savoir comment se découvre ou se déduit le Réel en jeu dans la subjectivité, dans la structure ?

L'objet de la psychanalyse serait-il de " démasquer le réel " ? Les réponses sont différentes selon les façons de considérer la demande et de traiter le transfert.

Les psychanalystes ne sauraient négliger le fait que d'autres disciplines font usage de la notion de réel pour laquelle le " non-su " est affecté d'une rationalité particulière. Cette démarche mérite d'être interrogée. En quoi est-il justifié d'attribuer au réel une structure ? S'agit-il du même Réel dans les autres disciplines et dans la psychanalyse ? Quels seraient les ponts, les similitudes ou les différences ?

Poser ces questions n'est pertinent que si l'expérience de la cure en soutient l'intérêt. À défaut, la théorie analytique serait, selon Freud, assimilable à un délire. Il importe alors de pouvoir évoquer, préciser, rendre transmissibles, d'une part la façon dont elles surgissent dans la cure, d'autre part la façon dont elles sont prises en considération au cas par cas dans la relation qui unit nécessairement l'universel et le particulier.